Château de Versailles Spectacles. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion, sam 14 fév 2026. Mathias Vidal… Il Caravaggio – Camille Delaforge

Camille Delaforge, directrice musicale de l’ensemble Il Caravaggio, questionne le mythe de Pygmalion / Pigmalion. Ce sculpteur démiurge qui saisit par la beauté de sa propre création, en tombe amoureux, obtenant, récompense suprême, que la pierre inerte devienne vivante et d’autant plus désirable… Quelle légende évoque mieux le propre de l’art : inventer, créer… rendre vivante et palpable, la matière de nos rêves ?



En explorant deux versions de cette histoire transmises par deux compositeurs français du XVIIIè (Rameau, Bailleux), les différentes facettes de cette légende, se dévoilent ; la séduction d'une œuvre et aussi « *la place de l'art dans nos vies d'artiste* », précise **Camille Delaforge**. « *Le mythe de Pigmalion, au-delà de son premier degré qui pourrait réduire la femme à une création, est un prétexte pour sonder ce que signifie créer, ce que signifie donner vie à l'inanimé – une réflexion qui, en tant qu'artiste, résonne profondément en nous*. »

Rameau livre et condense toute sa maestria créatrice dans l'acte de ballet, ***Pigmalion***. Maîtrise de l'écriture orchestrale, symbiose entre instrumentistes et chanteurs œuvrent pour l'expressivité d'une partition unique : « *L'écriture instrumentale ne se contente pas d'accompagner le texte : elle le magnifie, le prolonge, et participe pleinement à l'expression du drame* ».

Rameau réserve au ténor une virtuosité rare, créant un rôle héroïque sur mesure pour les hautes-contre, à son époque, l'illustre et très talentueux **Jéliote** (qui crée aussi le rôle singulier de *Platée*). Airs dramatiques et périlleux, plaintes, haute virtuosité vocalisante, Rameau permet aux « stars » de la troupe de l'Opéra de Paris, « *à leurs capacités inouïes et à la passion qu'on leur porte* », de briller comme jamais (aux côtés de l'orchestre lui aussi très éloquent).

En complément la redécouverte du **Pigmalion** d'**Antoine Bailleux**, « *a été pour moi une aventure inédite et captivante. Interpréter un répertoire oublié est un acte de redécouverte du patrimoine musical, mais aussi une aventure créative* », précise Camille Delaforge. **Lully** paraît aussi dans ce

programme hautement opératique. Le compositeur de Louis XIV rend hommage à « *l'amour inconditionnel, par-delà les conventions sociales* », point final de ce programme dédié à la figure de Pigmalion.

Le parcours musical qui se profile célèbre le geste artistique « *où chaque note, chaque inflexion est pensée pour rendre hommage à l'artiste créateur, à celui qui façonne son idéal en lui donnant vie. En tant que musicien, cette quête prend tout son sens dans l'œuvre de Pigmalion, dans cette exaltation de la beauté rêvée, de la passion artistique* », confirme Camille Delaforge.

PIGMALION par Rameau et Bailleux
Il Caravaggio – Camille Delaforge, direction
Samedi 14 février 2026
Salon d'Hercule
21h | 1h15 sans entracte



distribution

Mathias Vidal, Pigmalion
Catherine Trottmann, L'Amour (soprano dans Pigmalion de Bailleux)
Laura Jarrell, Céphise
Apolline Raï-Westphal, La Statue (soprano dans Le mariage

forcé)

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pigmalion – Acte de ballet sur un livret de Ballot de Sauvot, créé à l'Académie royale de musique en 1748.

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Les Fêtes de Polymnie : Ouverture
Les Boréades : Entrée de Polymnie

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Le mariage forcé :
Récit de la beauté « Si l'amour vous soumet »

Antoine de Bailleux (1720 – 1798)
Pigmalion (Cantatille dans le goût italien)

critique cd

Le cd de ce programme a été enregistré pour le label CVS (parution juin 2025) – distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS :
CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)



Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de Pigmalion. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) — considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format — est associé à la cantatille inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble Il Caravaggio, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

:

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-rameau-bailleux-pigmalion-mathias-vidal-catherine-trottmann-apolline-rai-wesrphal-il-caravaggio-camille-delaforge-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) — 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Raï-Wesrphal… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)

Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de *Pigmalion*. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) – considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format – est associé à la *cantatille* inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble *Il Caravaggio*, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

Camille Delaforge approche ces partitions avec une double casquette d'archéologue et d'architecte. Sa reconstruction de l'œuvre de Bailleux relève de l'enquête musicologique, tant les sources étaient fragmentaires. Elle comble les lacunes avec une rigueur historiquement informée tout en assumant des choix interprétatifs audacieux. Chez Rameau, elle cisèle la matière orchestrale avec une richesse exceptionnelle : les contrastes dynamiques (comme le crescendo précédant *« D'où naissent ces accords ? »*), les échos spatialisés dans *« L'Entrée du peuple »*, ou les ornements des danses finales révèlent une compréhension organique de la partition. L'ouvrage de Bailleux, composé vers 1760, témoigne de l'influence durable de la Querelle des Bouffons en France. Son écriture lyrique – fluide et directe – contraste avec la complexité harmonique de Rameau. Le récit tragique (Pigmalion échouant à animer sa statue) est porté par **Catherine Trottmann** avec une dramaturgie sobre et poignante. Le traitement orchestral (cordes enveloppantes, basse continue dépouillée) préfigure le classicisme naissant.

Son ensemble ***Il Caravaggio*** (fondé en 2017) fait preuve d'une énergie juvénile maîtrisée – alliant la vitalité rythmique des tambourins à la délicatesse des sarabandes – tout en cultivant des couleurs typiquement ramistes : bois chantants, cordes grainées et *continuo* inventif (théorbe et clavecin en dialogue).



L'équipe vocale incarne avec brio la métamorphose du mythe, à commencer par **Mathias Vidal** (Pigmalion) qui livre une magnifique performance. Son *« Fatal amour, cruel vainqueur »* fuse comme une plainte sculptée dans le marbre, où chaque mot est travaillé en orfèvre. Son *vibrato* ultra-contrôlé et sa capacité à traverser les vocalises de *« Règne, Amour »* sans effort apparent font de lui l'interprète idéal du rôle. Catherine Trottmann campe un Amour espiègle chez Rameau (*« Jeux et ris »* pétillant de malice), puis incarne chez Bailleux la narratrice tragique d'un *« Air. Amour, quelle cruelle flamme »* aux accents déjà "grétryens". Son timbre cristallin et sa diction parfaite servent deux siècles de style. Le Chœur de l'Opéra Royal impose une présence monumentale dans *« L'Amour triomphe »*, alliant rigueur polyphonique et engagement dramatique.

L'enregistrement (réalisé du 23 au 25 octobre 2024 dans l'acoustique de l'Opéra Royal) est un modèle du genre : équilibre entre les pupitres restitue la transparence baroque sans sacrifier la rondeur des basses, tandis que la spatialisation permet d'entendre les dialogues entre le *continuo* et les vents, ou les échos entre groupes instrumentaux. Et l'extrait final du *Mariage forcé* de Lully (interprété par **Apolline Raï-Westphal**) offre une respiration apaisante après l'intensité des deux Pigmalion.

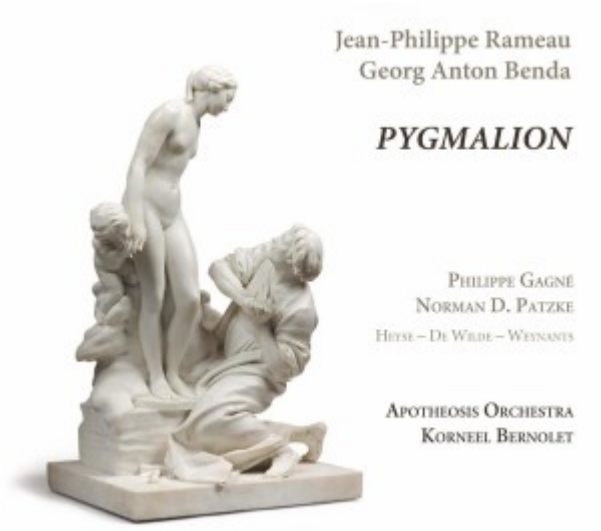
Plus qu'une simple juxtaposition d'œuvres, ce disque construit un dialogue transgénérationnel. Delaforge y affirme sa vision : sculpter le son comme matériau vivant. Si l'interprétation du Rameau surclasse nombre de versions antérieures par son intelligence dramatique et son éloquence, la résurrection de

Bailleux consacre *Il Caravaggio* comme ensemble passeur de répertoires oubliés. Un album qui redonne vie au marbre musical, littéralement touché par la merveilleuse baguette de Camille Delaforge !



CD disponible [sur le site de Château de Versailles Spectacles](#) (CVS 182). Durée : 55'29

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018)



CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018). Dès l'ouverture, on demeure saisi par l'élégance naturelle, la ligne superbe du chant orchestral qui inscrit la partition dans la sensualité souveraine, gracieuse, – en rien maniériée, propre au règne de Louis XV… La tenue du ciseau du sculpteur bientôt éprouvé y est magnifiquement évoquée par les instruments de l'orchestre. Quand il faut ici réussir la précision et l'onctuosité, le détail et l'allant général – notions au centre de l'activité du sculpteur comme du compositeur, Korneel Bernolet enthousiasme par son sens des respirations, une pulsation saisissante de naturel qui aux côtés d'un soin méticuleux des nuances, produit de facto, le miracle d'une musique aussi frémissante que la vie elle-même. Nous voici au cœur du sujet de Pygmalion : il est bien question d'un art aussi vivant que la vie elle-même. Beau parallèle qui aurait charmer Rameau pour lequel rien ne compte plus que le chant et la langue de l'orchestre.

RAMEAU revivifié : le geste nuancé, palpitant de KORNEEL BERNOLET



Les instruments savent en particulier exprimer la nature miraculeuse de l’épreuve qui foudroie littéralement le sculpteur Pigmalion, dans son atelier : coeur touché, saisi par la grâce qui se détache de sa propre création (tendre Pigmalion, parfois trop droit et lisse de **Philippe Gagné** ; ses aigus tendus accusent une voix limitée qui maniérée et monotone, est le maillon faible du plateau : dommage qu’il ne partage pas les nuances et accents accomplis par les instruments) ; notons a contrario relief et nuances d’un autre coeur outragé, car écarté : la Céphise de **Lieselot De Wilde**,

autrement plus vivante. Surgit alors la statue rendue à la vie (**Morgane Heyse** : claire et palpitante, infiniment plus vivante et engagée que son partenaire) ; saluons de même **Caroline Weynants** qui fait un Amour ardent et lumineux, à la fois fragile et sensuel (« *Venez aimable Grâces / Volez, empressez vous d'embellir ce séjour* »), d'une suavité embrasée, saisie elle aussi par le miracle de la statue ressuscitée (qui est son œuvre, avec la complicité de sa mère Vénus).

les 2 Pygmalions de Rameau et Benda révèlent… la somptueuse élégance de l'Apotheosis Orchestra



Restent l'orchestre et le direction du chef et claveciniste, **Korneel Bernolet,** à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé en 2013): **Apotheosis Orchestra**, articulé, fin, nuancé, doué d'une élégance filigranée très intéressante… l'ex assistant de Sigiswald Kuijken, qui a travaillé aussi avec les Talens lyriques et Joos van Immerseel, n'a guère de qualités françaises dans ce répertoire,- plutôt une candeur rafraîchissante qui change totalement de la tension mécanique que les chefs plus connus assènent ordinairement dans l'Hexagone : ici ni arrogance, ni démonstration, mais une simplicité et osons dire un naturel qui respire la musique du divin Rameau ; une compréhension évidente qui même la fait « parler ». La tenue de l'orchestre Apotheosis est superlative, dans ces détails instrumentaux, dans ses choix de tempi, ses silences éloquents. Cependant dans sa pulsion articulée, vivace, profondément nerveuse, de l'intérieur, jouant sur la fragmentation (cependant jamais diluée), le chef construit un Rameau somptueusement organique et architecturé (Sarabande et Tambourins) ; sensualité ductile et superbement caractérisée dans les 2 pantomimes (niaise puis très vive, dont la motricité et l'élan roboratif se rapprochent du sommet antérieur : Platée de 1745 ; d'ailleurs le soliste de Rameau pour Pigmalion et Platée fut le même : le légendaire haute-contre Pierre de Jélyotte)… Le chef maîtrise la pâte orchestrale ramélienne, trouve une sonorité onctueuse sans jamais sacrifier l'éloquence du discours musical : à travers les danses, le génie de Rameau, poète à la verve inouïe s'exprime avec un brio jamais clinquant. Dommage que dans le superbe air « Règne Amour », le chanteur déjà critiqué manque singulièrement d'éclat et de vélocité. On comprend que l'acte de ballet composé par Rameau en moins d'une semaine ait tenu l'affiche en 200 représentation jusqu'en 1781. Preuve d'un indiscutable succès.

Après la franchise expressive, la puissance poétique de Rameau, **Pygmalion de Benda**, de 34 ans postérieur (création à Gotha en sept **1779**) semble plus anecdotique, malgré une réelle

sensibilité instrumentale, plutôt séduisante et sombre (hautbois / bassons et cors dans l'ouverture) ; à l'opposé de l'œuvre unitaire entre drame, chant et musique de Rameau, Benda conçoit une partition qui cherche toujours son juste équilibre entre texte parlé et musique, soit un monodrame, une sorte de monologue, théâtral, où le créateur se parle à lui-même, soulignant l'impasse dans laquelle il est parvenu… mais sur le plan de l'écriture, cela tourne à vide, dans des formules élégantes qui soulignent la sensibilité Sturm und drang propre à la période (autour de 1780). Le livret et le monologue de Pygmalion dès le début interroge la vacuité de son inspiration qui elle aussi est à vide ! Le sculpteur se demande ce qu'il est devenu, en un gouffre introspectif absent chez le lumineux Rameau ; Pygmalion se parle à lui-même, en proie à la crise artistique ; un effet de miroir dont le chef sait aussi ciseler le relief entre élégance et acuité mordante, (très Empfindsamkeit : coupe nette et tranchée, d'une articulation orchestrale là aussi comme éclairée de l'intérieur). Le drame tourne sur lui-même : pas d'air, mais un récitatif entrecoupé de phrases orchestrales, subtilement énoncées. Jusqu'au solo de violon qui semble enfin développer une idée musicale (après plus de 20 mn de pseudo action), voire exprime l'apaisement recouvré dans le cœur et l'esprit du sculpteur un rien agité. Même Galatée, enfin vivante, de marbre à chair désirable, qui parle en fin de partition, n'offre aucun air développé ; pas même un duo pour couronner l'opus… L'action souffre de ne pas fusionner chant et orchestre : cela devient frustrant et marque les limites du genre, embryon inabouti entre théâtre parlé et intermèdes de musique orchestrale. Difficile pour des non-germanophones d'écouter la totalité du texte, sans le soutien d'airs qui aimantent chant et orchestre. Au moins, le génie de Rameau si l'on ne comprend pas le français, regorge d'effets dramatiques et de séquences instrumentales développées, flamboyantes, superlatives. Voilà qui rend peu compte de l'activité de Benda, kappelldirector à Gotha à

partir de 1770 (et jusqu'en mars 1778). Son écriture fait une synthèse très raffinée entre les Italiens (Hasse, Piccinni, Galuppi…) Gluck et l'élégance du style Mannheim : tout cela s'entend dans la tenue exemplaire de l'orchestre Apotheosis : là aussi nuancé, expressif, suggestif.

Pour l'articulation et le relief expressif de l'Orchestre, chez Rameau principalement, le présent cd remporte **le CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**. De toute évidence, Korneel Bernolet est notre nouveau champion chez Rameau : talent désormais à suivre. Le jeune chef et claveciniste a une imagination saisissante servie par une somptueuse élégance du geste : nous n'avions pas remarqué telles qualités ni finesse depuis l'intelligence des Kuijken, Bruggen, Christie… C'est dire. Un opéra intégral bientôt ? le jeune maestro assure le continuo des prochains ARIODANTE de Haendel (Vienne Staatsoper : 8 – 15 nov) et ISIS de Lully par les Talens lyriques au TCE, Paris (6 – 10 déc 2019).

CD, critique. RAMEAU : Pigmalion / BENDA : Pygmalion (1 cd Ramée – nov 2018) – En couverture, la Galatée de Falconet de 1761.

Approfondir Mieux connaître le chef ramélien KORNEEL BERNOLET http://www.bernolet.com